

## À quoi joue Sacha Guitry ?

Pourquoi ce titre ? Que ce soit en tant qu'acteur ou comédien, que ce soit avec l'amour ou que ce soit par le jeu (casino, cartes, tour de magie...), Sacha Guitry joue tout le temps !

Sacha Guitry (de son vrai nom Alexandre Georges-Pierre Guitry), homme de verbe et de théâtre, est né en 1885 de parents comédiens. Il meurt en 1957 à l'âge de 72 ans (des suites de plusieurs problèmes de santé). Il monte pour la première fois sur les planches à l'âge de 5 ans en donnant la réplique à son père. Il ne trahira jamais ce monde théâtral même lorsqu'il commencera à réaliser ses premiers films.

Sacha Guitry n'aimait guère le cinéma des premiers temps pour la simple raison qu'il était muet. En effet, pour cet homme amoureux des dialogues percutants et bien fait, c'était une aberration de voir des personnages s'agiter devant la caméra sans qu'ils puissent s'exprimer oralement. Ses pièces de théâtre dévoilaient un comique profond, où la simplicité élaborée donne du sens. Une situation comique laissant place à des paroles pleines d'entendement.

Cependant, il aimait l'idée de pouvoir pérenniser ses œuvres en les fixant sur une pellicule. Par conséquent, le passage au parlant va intéresser le comédien et le metteur en scène. Il commencera à filmer ses pièces de théâtre, en les adaptant pour le cinéma.

L'abolition de la distance entre le public et les acteurs, absents lors de la diffusion, va devenir une de ses principales problématiques. Comment établir un contact, une relation avec un public inexistant lors de la réalisation ?

Il tentera de recréer un sentiment de proximité en mettant en relation des décors « fictifs » de théâtre et des décors « réels » de cinéma. Par exemple dans le film *Toâ*, un dramaturge décide d'écrire une pièce de théâtre sur la mésaventure qui lui est arrivée. Pour cela il décide de mettre en scène sa création dans un décor qui reprend exactement les mêmes éléments que celui de son appartement. Par ce procédé, Sacha Guitry s'amuse ainsi à confondre ces deux environnements et à brouiller nos repères et notre regard.

De plus, pour ce comédien habitué à monter sur scène tous les jours, il semblait difficile d'en redescendre. En effet, il aimait dans la vie de tous les jours maîtriser son quotidien et ceux qui l'entouraient subissaient souvent les frasques de ce perpétuel acteur. Il ne partageait sa vie qu'avec des comédiens, qu'il considérait comme les seules personnes intéressantes. Alors qu'il ne différencie pas sa vie privée de sa vie publique, on retrouvera, comme un de ses thèmes principaux, cette question de l'amour inépuisable mais ni grave ni sérieuse. Ainsi, des questions, récurrentes dans ses scénarios, trahissent souvent les échecs et les réussites de ses cinq mariages : comment aimer et comment se faire aimer ? Qu'est ce que le couple ? Qu'est ce que l'amour ?

Autre thème qu'il aimait à évoquer : la différence et la similitude des hommes. Comment Sacha Guitry révèle-t-il notre volonté d'être authentique et notre hypocrisie face aux autres ? Dans les films de Sacha Guitry, nous sommes souvent en même temps amusés et envoûtés par sa voix si spéciale et par cet acteur qui accapare notre regard et nous oblige à accepter son raisonnement. Comment Sacha Guitry se présente-t-il comme créateur et maître de son monde ?

### **Quête d'authenticité : comment Sacha Guitry révèle-t-il notre volonté d'être authentique et notre hypocrisie face aux autres ?**

Sacha Guitry aimait à répéter cette formule lorsqu'il s'entretenait sur l'interprétation de ses personnages : « soi + son double = soi-même ». Par cette addition,

il entendait mettre soi à l'intérieur d'un double fictif (personnage incarné) pour devenir soi-même : se créer un personnage qui traduit ce que nous voulons faire ou dire devant les autres. C'est donc créer un personnage qui va l'aider à être, à paraître ou à parler en société : il lui suffit alors de choisir. À ce moment-là, Sacha Guitry parle de la « puissance du faux qui accéderait au vrai ». Le double devient un être qui comprend, accepte ou dit, explique ce que son créateur n'ose manifester. Par cette maxime, il avoue qu'il joue tout le temps, qu'il n'est jamais lui-même. Ce qui nous amène à nous poser ces questions : nous-mêmes ne faisons nous pas la même chose ? N'essayons-nous pas de paraître quelqu'un d'autre ? De choisir qui nous voulons être devant telle ou telle personne ? Il semble que nous créons des masques différents qui paraissent pour chaque occasions : discuter avec des inconnus, au travail, à l'université, à l'église...

James H. Moore, un théologien canadien analyse, dans son livre *L'image de soi, les origines et son influence*, que « nous cherchons un ensemble de règles qui nous diront comment vivre, une façon d'agir ou de ne pas agir, ce que nous pourrions faire ou éviter de faire, ce qui nous rendra plus désirable et augmentera du même coup nos chances d'être acceptés (...) Nous regardons notre entourage, les personnes les plus proches de nous, nos talents et notre habilité et nous nous demandons : compte tenu de ces réalités, que puis-je faire qui me rendra plus désirable et me garantira une place dans mon univers ? ». De là à déduire, comme l'exprime Sacha Guitry, que nous nous mettons en scène devant les autres. Nous concevons notre propre pièce de théâtre.

Dans le film *Le comédien*, Sacha Guitry joue le rôle de son père, Lucien Guitry et son propre rôle. Lucien Guitry, après avoir couché avec une jeune femme, qu'il était censé raisonner sur l'amour fou qu'elle portait à l'acteur, doit subir les reproches du père. Son entrée est digne de ses plus grandes pièces. On peut voir que cette attitude n'est pas naturelle ou ordinaire : il entre en s'imposant, il entre de façon théâtrale et sûr de lui. Il ne semble pas être lui, ce qui suscite un questionnement sur l'homme qui parle : Est-ce le comédien ou son personnage ? D'ailleurs il le dit lui-même : jouer la comédie est une manière de vivre. Lorsque quelqu'un lui parle, cette personne lui lance un défi. Le défi de créer une répartie et de le soumettre, de le séduire.

Comment met-il en scène les instants de sa vie ? Les moments de sa vie sont comme des actes d'une comédie. Il ne semble donc que paraître celui qui nous parle mais nous nous demandons sans cesse : qui ai-je devant les yeux ? Est-ce l'ami que j'ai connu ou une nouvelle personne totalement différente ? Il théâtralise sa vie et se créer l'illusion d'une vie.

Nous pouvons rapprocher cette façon d'être à notre propre vie : ne sommes nous pas un peu tenté de faire comme lui ? Sommes-nous toujours nous-mêmes ? N'est-ce pas difficile de toujours être soi ? Pouvons-nous toujours nous permettre d'être nous-même ? ne nous arrive-t-il pas à nous aussi de vouloir nous mettre en scène ? Par exemple, quand j'ai quelque chose de très important à dire à une assemblée, je demande l'attention, j'attends que tout le monde me regarde et j'examine ce public en attente. Enfin, j'annonce ma nouvelle en prenant une voix de circonstance.

En choisissant de s'exprimer comme au théâtre, nous avons la possibilité de choisir nos paroles et notre ton, l'emplacement des personnages, et donc de créer notre propre mise en scène. Le fait de mettre en scène un instant permet à l'interprète de donner à ce moment la forme voulue : d'écarter consciemment ou inconsciemment des détails ou au contraire de mettre en valeur des faits qui lui paraissent plus importants. À l'instar, l'auditeur va retenir ce qu'il lui semble le plus intéressant et le plus marquant du jeu et des mots de son interlocuteur.

La définition du mot « vie » en rapport avec celle du mot « histoire » donne : « le récit des choses remarquables de l'existence d'une personne ». La relation entre ces deux

termes justifie le sérieux avec lequel nous annonçons et exposons les récits des grands moments de nos vies : ces moments vont construire nos souvenirs et notre histoire. Ma grand-mère aime à nous rapporter la vie qu'elle avait sous l'occupation allemande à Paris pendant la seconde guerre mondiale. Nous avons l'impression, qu'elle nous raconte un roman. Elle nous donne des détails importants pour la suite de l'histoire et adopte les manières d'une conteuse. Elle nous plonge dans l'ambiance de ces années-là.

Cependant, parfois, nous ne parvenons plus à discerner le vrai du faux : la personne qui en face de nous, joue-t-elle un rôle ou est-elle elle-même. Raconte-t-elle la réalité ou un vécu imaginaire ? Dans le film *Mon père avait raison*, Sacha Guitry interprète le rôle d'un homme dont la vie a toujours été dictée par la raison et l'intelligence et non par les désirs et les envies. Cette façon de vivre a été décidée juste après que sa femme lui ait annoncé sa fuite avec un autre homme. À la fin du film, cet homme décide de changer de personnalité et de rattraper le temps perdu. Il choisit de devenir un homme heureux et désireux de sortir et de voir le monde. Une de ses domestiques s'aperçoit de ce changement et s'en inquiète. Le fait qu'il ait changé de personnalité amène la domestique qui vit tous les jours avec lui, à se demander : qui est l'homme qui vit ici ? N'est-il pas devenu fou ? Elle remet en question ce qu'elle connaît de lui. Comment est-il possible qu'un homme change aussi vite ? Dans le film nous sommes amenés à nous demander si cette nouvelle personnalité que nous percevons est sa vraie personnalité ou un autre personnage qu'il s'est inventé.

Parfois je me pose la question : est-ce que je cherche à atteindre une image de moi que je trouverai idéale ou bien est-ce que je cherche à me connaître vraiment et à découvrir qui je suis ? Cette question laisse un trouble, un malaise : qui je suis ? Et qui je veux être ?

### **Comment Sacha Guitry se présente-t-il comme créateur et maître de son monde ?**

Il est impossible de parler du pouvoir séducteur de Sacha Guitry sans mentionner sa voix. Le timbre en est très particulier et très d'époque. La voix de Guitry est une ligne directrice de ses films au point de créer un état de frustration lorsque le maître n'apparaît plus à l'écran. Sa présence est devenue presque indispensable à notre attention et à notre envie de poursuivre le film. Il nous oblige souvent à écouter et à se concentrer sur lui.

Dans le film *Faisons un rêve*, Sacha Guitry nous propose un de ses plus beaux et longs monologues. Que fait Sacha Guitry ? Comment nous prouve-t-il qu'il peut tout faire tout seul ? Le maître se déplace et se parle à lui-même. Il supprime tous les autres protagonistes et se crée tout seul son univers en interprétant les réactions des autres. L'usage du téléphone va devenir régulier et parfois central dans ses comédies. En effet, le téléphone lui permet de justifier ses monologues : il combine gestes et paroles qui transmettent sa pensée et celle de celui qui est à l'autre bout du fil. Il se permet alors « d'interpréter » deux personnages. Lui seul se suffit pour la compréhension de la scène.

Par moment, l'omnipotence de son personnage provoque une mise à distance entre lui et les autres. Il paraît alors observer et comprendre le futur des individus qui l'entourent : il se détache du monde qu'il a créé. Il devient l'homme qui gère par la parole l'avancée ou le recul de l'histoire.

Dans le film *Toâ*, Michel Desnoyer (interprété par Sacha Guitry) transpose sa vie sur une scène de théâtre. Tout se mélange et se confond : la pièce de théâtre devenant même le lieu où tout se comprend, où les secrets sont avoués. Il nous explique alors que ce qu'il avait écrit, ce qu'il avait imaginé est arrivé : comme si c'était lui qui écrivait le futur et que les autres personnages devaient simplement suivre ses directions. Il anticipe les événements par la parole et tente de prendre de l'avance sur ce qui va avoir lieu ou au

contraire, il rappelle les faits passés et les remet en mémoire aux intéressés. C'est donc lui qui sélectionne les moments les plus importants de l'histoire et par conséquent intervient dans la construction des souvenirs et de la mémoire de ses protagonistes.

Dans le film *Le roman d'un tricheur*, Sacha Guitry prend l'apparence d'un conteur et d'un écrivain : nous l'entendons narrer le récit en voix-off. Que fait-il ? Qu'impose-t-il aux protagonistes du film ? Sacha Guitry parle à la place des personnages et les oblige à faire ce qu'il veut, pour le bon fonctionnement de son histoire. Il donne vie par la parole aux images qui défilent sous nos yeux. Il est le maître de ce monde et de ces interlocuteurs qui y évoluent. Nous pouvons même aller plus loin en disant qu'il « joue à la vie ». Ses personnages ne disposent d'aucun libre arbitre et se plient à la volonté et au désir de leur créateur. Sacha Guitry se présente comme tout-puissant.

Nous pouvons nous poser la question suivante : ne sommes-nous pas parfois inciter à diriger les autres, à les influencer fortement ou à leur imposer notre volonté ? Par exemple. Je suis une perfectionniste. J'ai beaucoup de mal à déléguer aux autres le travail que je peux faire toute seule. Je veux que tout ce passe comme je l'imagine dans ma tête. De la sorte, j'ai tendance à tout diriger et à ne laisser que peu d'initiatives aux autres. De même, je fait le nécessaire pour que tout soit parfait afin qu'on ne puisse me faire aucun reproche. J'anticipe ce que les autres pourraient me reprocher et fait en sorte que cela n'arrive pas. Cependant, cette rigueur que je m'impose est un handicap, elle devient primordial à ma survie. Elle m'empêche d'acquérir une certaine liberté de mouvement et de changement.

Revenons à Sacha Guitry qui crée son monde dans lequel il retrace Son histoire, Sa vision des choses (Sa vie), que ce soit lorsqu'il est sur scène ou lorsqu'il joue dans ses films. Ainsi, quand un journaliste lui pose la question de savoir s'il était heureux d'être sur scène, il lui répond « Ah ! Follement – je renais. Et quand le rideau s'ouvre, je fais : *Ouf !* - parce que, en s'ouvrant, il m'enferme dans le décor. (...) Et je fais *Ouf !* Aussi, parce que ce mur de lumière qu'est la rampe, impalpable pourtant, me met à l'abri de tout ce qui pourrait m'être odieux, antipathique, intolérable. Il est infranchissable ce mur – et ce décor, pour être en toile, il ne l'est pas moins ! Par ce téléphone qui est là, sur la scène aucune mauvaise nouvelle ne peut me parvenir – et puisque je suis l'auteur des pièces que je joue, les personnages, qui entrent sur scène ne me disent que des choses que j'ai voulu entendre ».

Comme Sacha Guitry, je me crée un monde qui m'appartient et qui m'aide à « survivre ». C'est l'idée de se protéger dans un monde bien à moi et qui suit nos propres règles.

Sacha Guitry a toujours eu du mal à accepter la distance temporelle et physique qui sépare l'acteur, du spectateur. Le retour de ses admirateurs, de ceux qui pourraient l'observer, l'applaudir lui manquait. Il va alors tenter d'abolir cette distance en nous proposant des alternatives à ce temps différé : montrer les coulisses pendant le générique en nous présentant les acteurs comme s'il réalisait le film en direct sous nos yeux, des personnages qui présentent le film et l'histoire au début en s'adressant à nous directement comme au théâtre, une voix-off qui nous prend à partie lors d'une scène du film ou encore il fera ce qu'on appelle des regards-caméra (clin d'oeil au téléspectateur)...

Il tente d'établir un contact avec ce public qu'il ne peut ni voir, ni entendre. Par ces tentatives il essaie de parvenir à nous, public, devant qui il devient impuissant compte tenu de son absence physique. Le fait qu'il ne soit pas là physiquement, le place dans une position de faiblesse : il ne peut pas nous contraindre à rester face à lui et à faire ce qu'il entend. En conséquence, il subsiste seulement une image qui tend à s'effacer par ce manque de contact réel et profond, par cette impossibilité de se rapprocher de nous

autrement que par un souvenir lointain.

Quand j'étudiais le graphisme il m'arrivait de vouloir produire un travail sans erreur, un travail qui pouvait sembler parfait aux yeux des autres. Je ne parvenais pas à mettre ma véritable personnalité dans mes productions. Je créais certes des images agréables ou belles à l'oeil mais qui s'effaçaient aussitôt de l'esprit car sans profondeur réelle. Toucher véritablement par l'image est plus compliqué qu'attirer quelques secondes le regard des passants. N'est-il pas souvent difficile d'oser montrer nos faiblesses et nos défauts ? Avons-nous peur du jugement des autres, de leur incompréhension ? Comment remédier à cette peur ?

Nous allons voir dans la conclusion que Sacha Guitry propose des solutions, mais sont-elles réellement viables ?

### **Conclusion :**

Que pouvons-nous retenir des réalisations de Sacha Guitry ? Que penser de Guitry ? Que penser des réponses qu'il nous soumet dans ses films ?

Nous avons pu voir que d'un côté nous voulons être authentiques et en même temps nous ne voulons pas nous dévoiler complètement. Nous voulons être différents, et en même temps comme tout le monde. Nous voulons être maîtres du monde, mais cela vient avec son lot de frustrations... Enfin, nous voulons être indépendant autant dans notre manière de pensée, que dans notre façon d'agir et pourtant nous recherchons l'approbation des gens que nous respectons ou que nous aimons. Comment échapper à cette bataille qui nous frustre et nous handicape dans nos relations avec les autres ? Quelles sont les propositions de Guitry ?

Sacha Guitry nous montre que nous pouvons nous protéger des mauvais coups par la création d'un masque (d'une carapace, d'un autre visage) qui encaisserait les affronts de la vie. Nous ne pensons plus que les gens ne nous aiment pas pour ce que nous sommes réellement mais qu'il juge un personnage que nous avons créé et qui ne nous ressemble que très peu. Cette carapace ne permet pas d'extérioriser ce que nous ressentons sincèrement. Par cette stratégie, nous enfouissons alors au plus profond de nous-mêmes les attaques qui semblaient avoir glissé sur nous. Nous progressons vers une paralysie de notre cœur et oublions que nous avons été créés pour aimer et pour être aimés.

Une autre alternative nous est proposée par Sacha Guitry : maîtriser les autres et de la même manière nous maîtriser nous-même. Il suffit alors de paraître et de nous montrer plus sérieux que les autres : d'être suspicieux et de n'avoir confiance qu'en nous. Il s'agit de devenir indépendant vis à vis des autres mais aussi de nous-même en enfouissant nos désirs, nos sentiments : garder un contrôle sur soi et dominer les autres grâce à cette maîtrise. Néanmoins, cette illusion de pouvoir et de contrôle peut amener à ce que les gens ne se sentent pas aimés de nous mais maintenus et trompés car si « l'autre agit comme nous avons besoin qu'il le fasse, nous l'aimerons probablement. S'il ne le fait pas gare à lui ! », nous rappelle James H. Moore.

Lorsque nous récapitulons toutes ses réponses, nous nous apercevons, en fin de compte, que Sacha Guitry, qui n'a jamais quitté le monde du théâtre, semble ne pas faire la différence entre la vie et la scène (il se ment à lui-même) et que lui-même ne sait pas vraiment qui il est. Sans s'en apercevoir, il réagit par rapport aux autres et se construit sa personnalité en fonction de ce que les autres attendent. Il ne laisse pas ses sentiments le

guider et garde une totale maîtrise de lui. Il tente d'échapper à ce qui fait de lui un humain créé afin d'aimer et afin d'être aimé pour ce qu'il est et non pour ce qu'il paraît.

En dernières questions, on peut se demander : est-ce que je veux vivre dans l'illusion d'une vie créée par moi et par l'influence des autres ? Ou est-ce que je veux réellement vivre la vie que j'ai choisie ? En tant que chrétienne, j'ai choisi de vivre ma foi en Jésus. J'ai choisi le chemin, qui pour moi, me mènera vers la véritable connaissance de moi-même et du monde qui m'entoure. J'apprends à m'aimer telle que je suis et par cela à m'ouvrir aux autres.

**Pour aller plus loin :**

- *Le destin fabuleux de Sacha Guitry*, Jean-Pierre Danel, Paris, éditions Marque pages, 2007 ;
- *Sacha Guitry, une vie d'artiste*, Paris, éditions Gallimard dans la collection de La cinémathèque française, 2007 ;
- *Sacha Guitry et son monde*, Jacques Lorcey, 3 volumes, Paris , éditions Séguier, 2001-2003.